

# L'Avare

Molière

Mise en scène : Fred Cacheux



Création : 2019

## DISTRIBUTION

Mise en scène **Fred Cacheux**

Assistant **Joseph Menant**

Son **Madame Miniature**

Décor **Hervé Cherblanc**

Lumière **Vassili Bertrand et Hervé Cherblanc**

Costumes **Alexandre Semjonovic**

Production et diffusion **Luc Gérardin**

Avec **Muriel Inès Amat, David Martins, Christophe Bouisse**

Distribution en cours... (audition JTN en mars 2018)

## CALENDRIER DE TOURNÉE - PRINTEMPS 2019

- Le 24 janvier 2019 : première à la Nef - relais culturel de Wissembourg
- Les 31 janvier et 1er février 2019 : 2 représentations au théâtre de la Madeleine -scène conventionnée de Troyes
- Du 5 au 8 février 2019 : 3 représentations au NEST - CDN de Thionville
- Le 19 mars 2019 : 2 représentations à l'Espace Rohan de Saverne
- Du 26 au 31 mars 2019 : 6 représentations au TAPS

## L'AVARE, UN MONUMENT DE THÉÂTRE

*L'argent traité à l'égal d'un dieu.*

### L'histoire

Harpagon aime l'argent. Il aime l'argent d'une façon vitale et obsessionnelle. Il aime son argent plus que Elise et Cléante, ses enfants. Il est immobile, figé dans cet état. Or ses enfants, eux, évoluent ; ils deviennent des adultes. Les tensions s'exacerbent et la crise éclate.

### Résumé

Chez Harpagon, le plus célèbre des avarés, l'argent manque cruellement. Pourtant il y en a, et nul ne l'ignore. Enterrée dans le jardin, la cassette est là. La fille de Harpagon, Elise, s'est jetée à l'eau avant de tomber folle amoureuse de Valère, l'homme dont le hasard fit son sauveur. Valère ? Un aristocrate étranger ayant perdu fortune et famille dans un naufrage. Pour demeurer auprès d'Elise, il s'est fait engager en tant que domestique chez Harpagon. Cléante ? Fils de Harpagon et frère d'Elise, il est joueur, et endetté de toute part ; il est prêt à fuir avec Mariane, une jeune femme pauvre pour laquelle il s'est épris d'amour et de pitié. La Flèche, le valet de la maison, rêve de voler son maître. La situation s'aggrave brutalement lorsqu'Harpagon décide que l'heure est venue pour lui de se remarier. D'autant qu'il s'est lui aussi pris d'amour pour une toute jeune femme aperçue à sa fenêtre... Une entremetteuse, Frosine, vient proposer ses services aux uns et aux autres. Les domestiques sont requis pour l'organisation d'un souper. Mais tous seront victimes de la tyrannie de l'avarice. C'est donc jour de mariages chez l'Avare. Il veut tout conclure pour le soir même...

### Contexte

Troisième pièce la plus jouée du vivant de Molière, *L'Avare* fut écrite dans l'urgence.

Nous sommes en janvier 1668, Molière donne *Amphytrion*. En même temps il compose *L'Avare*, mais il doit s'interrompre pour écrire *Georges Dandin*, pièce de commande. Il reprend et achève son ouvrage sans doute à l'été, pour en donner une première représentation en septembre.

Elle est la comédie sombre d'un homme libre. Un homme libre et amer, lucide, mature. A cinq ans de sa mort, Molière est au sommet de son art. « *L'Avare de Molière est tragique* » dit Goethe.

**Les sources d'inspiration sont multiples :** Arioste (auteur italien du XVème ), Boisrobert, mais surtout Plaute. Comment espérer une unité avec tant d'influences différentes ? On l'a reproché à Molière. Sa pièce est disparate, oui.

### Les défauts de l'auteur sont des atouts pour nous.

Molière a écrit *L'Avare* dans l'urgence. Il a écrit vite. Trop vite sans doute. Cette pièce est sortie sans finition, « brute de fonderie ». Presque malgré l'auteur. Elle manque d'élégance, de subtilité. D'où des faiblesses, sans doute : la confusion, avec beaucoup d'intrigues imbriquées. Le manque de concision, avec une pièce dont on dit que Molière n'a pas eu « le temps de la faire courte ». L'usage de la prose, pas prévue au départ. Une écriture nerveuse, témoin de l'urgence de l'auteur.

Tous ces défauts sont des atouts pour le metteur en scène.

L'apreté, la nervosité, l'angularité, la mocheté, l'approximation, et le débordement.

Voilà le relief et les saisissements de l'oeuvre. Il ne faut pas contourner ces particularités mais au contraire y creuser l'entrée dans la pièce, et par là la faire sonner.

### Un Classique ?

Dans cette pièce, on voit comment un père de famille devient un tyran : il impose une dictature domestique. Il brise des jeunes gens dans leur aspiration à devenir adulte. Il paralyse les liens de la famille... Sommes-nous capables de comprendre cela en 2016 ? Oui, évidemment ! Et pourtant voilà plus de trois cents ans que Molière l'a écrit ! Les siècles ne sont pas parvenus à en altérer la force. C'est ce phénomène-là qui crée ce qu'on appelle un « classique ». Un texte classique, c'est une vérité qui résiste au temps.

## SE SAISIR DE L'AVARE

« Il ne dit jamais Je vous donne, mais Je vous prête le bonjour »



### L'argent ?

Le rôle principal de la pièce, c'est l'argent. Ou plutôt l'idée de l'argent. Car ce qui compte vraiment avec l'argent, c'est l'effet qu'il produit sur l'homme. Et quel est cet effet ? C'est le sentiment d'éternité. Harpagon en veut toujours plus. L'accumulation des richesses, le pouvoir sur l'entourage, la possession matérielle d'un trésor qui demeure intact, tout cela crée l'illusion de l'éternité. L'amour de l'or nécrose tout dans cette maison. Même les personnages de la pièce dont les intentions sont de résister à ce fléau sont ternis et deviennent mesquins. C'est par exemple le cas de Cléante, qui par amour conçoit la basse résolution d'emprunter à un usurier, et faire lui-même ce qu'il dénonce par ailleurs. Procédé vil et peu chevaleresque.

**L'avarice** est un des 7 péchés capitaux. L'avarice est un vice.

C'est une passion triste que la passion de l'or. *Eugénie Grandet*, que Balzac dit avoir écrit sous l'inspiration de la pièce de Molière, en est un vibrant exemple.

L'avarice conduit les hommes et les domine. Ils ne s'appartiennent plus. Ils cèdent à la violence et à la colère.

Violence et colère trahissent le cœur de l'avaricieux. L'avarice engendre la paranoïa.

L'avare se prive de tout pour espérer ne manquer de rien.

L'avarice n'est pas la mère de la politesse. La pièce est immorale et impolie. Les scènes ne commencent jamais en politesse et ne se terminent jamais en résolution. On pare au plus urgent et on court à la catastrophe.

**Cette pièce-là n'est pas intitulée Harpagon, mais L'Avare** (alors qu'à la même période, Molière écrit deux pièces éponymes : *Amphytrion* et *Georges Dandin*). L'avare ici n'est pas seulement Harpagon. Il est chacun des personnages de la pièce. Intéressés, faux et hypocrites, égoïstes, englués dans des relations marchandes. Laids et complexes. Piteux souvent. En survie, calculant toujours à court terme. Il n'est qu'à observer comment chacun est capable de petitesse pour garder ce qu'il a.

L'avare : c'est chacun de nous ?

## **Mouvement, immobilité...**

Circulations d'argent, circulation d'énergie, circulation sanguine dans l'organisme. Le spectacle se pense en mouvement, en circulation.

Harpagon voudrait bloquer, endiguer, maîtriser ces circulations, mais elles débordent et parviennent à forcer le passage.

## **Harpagon !**

Harpagon n'est pas le personnage principal de la pièce. Il en est le personnage central. La pièce n'est pas centrée sur lui mais tourne autour de lui. Pour parler des autres il faut parler de lui.

Harpagon a des enfants de 18 ans. Je l'envisage dans la quarantaine. Pas à l'article de la mort, loin s'en faut ! Cette option trouble et enrichit grandement les rapports et l'intrigue.

Harpagon est un personnage complexe et multiple, différent d'un moment à l'autre. Pour moi, nul besoin d'en construire un suivi psychologique. Il peut être tour à tour sincère et hypocrite ; spontané et calculateur froid ; agité ou fatigué ; colérique ou compréhensif ; c'est un personnage magnifique. Il faut veiller à ne pas le préjuger, voilà l'écueil. Ni le défendre, non plus. En fait, sans vouloir le sauver, ni le condamner, il faut lui donner vie, autant que possible. Harpagon ne change point. Il n'a pas de passé. Et il est sans avenir, d'autant que ses enfants ne poursuivront pas sa mémoire. Son projet de mariage étant abandonné à la toute fin de la pièce, son état civil lui-même ne changera pas. Et pour ce qui est de son caractère, il ne se modifie pas d'un pouce. Le vice habite l'homme, le possède tout entier. L'avarice a le dernier mot. Et rien ne bouge. Ce qui ne bouge pas, par définition, c'est ce qui est mort.

## **La famille**

Bien entendu il y a des choses à dire sur l'argent. L'argent porté à l'égal d'un dieu. L'argent qui modifie le rapport au temps. L'argent qui apporte avec lui l'illusion et le souci.

L'argent enfin qui s'interpose définitivement dans les relations, et par l'inertie cadavérique qu'Harpagon lui attribue, car enfin il l'enterre dans son jardin : au sens propre ! - il empêche toute relation de vie, c'est-à-dire toute relation humaine.

L'avare, en enterrant sa cassette, enterre toute possibilité d'être humain.

C'est donc des conséquences du vice qu'il s'agit, plus que du vice en lui-même. Et Molière fait du théâtre pour le plaisir d'étudier l'homme. Molière fait du théâtre parce que le théâtre a cette faculté unique de voir par le jeu de l'artifice, la vérité du cœur de l'homme. Et la visée de Molière n'est pas sombre. Le théâtre porte en lui-même, par son exercice, l'élan d'une espérance et d'un amour de l'homme. C'est précisément parce qu'il réunit des humains en une assemblée théâtrale pour tendre au monde le miroir déformant de lui-même que le théâtre est un hymne à la vie.

Toute la vie de Molière en atteste : c'est un gourmand plaisir et une passion pour la chose humaine qui préside à son œuvre.

Les vices n'en sont pas atténués pour autant. La vérité demeure cruelle. Mais le geste de Molière va au-delà de la démonstration.

Pour morte qu'est la cassette, les personnages et leurs intrigues, eux, n'en sont pas moins vivants. Ce sont donc les relations entre les individus, leurs luttes désespérées pour trouver une issue ou simplement survivre qui est en jeu. Le thème de la pièce est donc celui des relations et en l'espèce, essentiellement celui des relations familiales. Oui l'Avare interroge la famille au sens large.

De quelle famille s'agit-il?

D'une famille monoparentale dont le père est déviant et radicalisé, comme on dit aujourd'hui.

Monoparentale, certes, puisque la figure maternelle n'est évoquée qu'une seule fois, et assez étrangement. Comme pour, en parlant juste un peu, faire ressentir plus fortement son absence. Elle demeure une grande inconnue. Toutes les spéculations sur qui elle fût, quelle femme, quelle épouse, quelle mère, sont permises ! Cette famille monoparentale est donc sous l'emprise d'un père veuf et célibataire. Il est déviant en effet car il est en proie à une pathologie profonde, un vice, une obsession. C'est l'argent qui le possède, et non l'inverse. Prisonnier de cette obsession, il impose sa vision troublée à son entourage proche, c'est en cela qu'on peut qualifier son comportement de radical, car il n'y a, au sens figuré du terme, pas de dialogue possible avec lui. Sa fille Elise est fragile psychologiquement son fils Cléante, développe lui-même un syndrome d'addiction au jeu et d'excès dans la dépense. Il semble n'exister que par l'argent. C'est ainsi qu'il aime Marianne. Il aime la pauvreté de Marianne, sa situation nécessiteuse, en ce qu'elle lui permet d'être un sauveur, et partant d'exister.

Nous avons tous des histoires de famille singulières, et des difficultés de relations, des questions d'argent, qui viennent empoisonner ces fragiles équilibres. Il n'est pas de famille sans zone d'ombre, sans difficultés. La pièce m'interroge personnellement sur ma famille. Lorsque je lis L'Avare je suis moi-même renvoyé à un drame familial. Et je demande quel fils je suis, et surtout quel père je suis.

## METTRE EN SCÈNE L'AVARE

*« La culture ancienne tombe en ruine, puis en cendres, mais au dessus des cendres planeront des spectres »  
Wittgenstein*



### Par le texte.

Cette pièce est un monument. Je désire y entrer avec appétit, et audace. Avec l'envie féroce de faire théâtre de chaque souffle et de chaque mot, de porter au sensible la comédie, la terrifiante cocasserie.

Les personnages sont animés par leur instinct, et par leur cœur. Ils doivent faire face aux imprévus qui chamboulent sans cesse leurs plans. Agir, réagir, pour survivre. *L'Avare*, c'est une pièce sur l'adaptation.

Mais c'est aussi une histoire d'amour : Amour de la vie, de l'être aimé, de l'argent. *L'Avare*, c'est une pièce sur l'amour.

Oui, c'est par le texte que nous entrerons dans la création !

S'approprier tellement le texte qu'on ait le sentiment de l'inventer. Comme s'il avait été écrit hier. Il faut du temps, de la technique d'assouplissement et beaucoup de travail de prosodie pour remonter à la naissance de la pièce.

Dans une telle appropriation pas de posture possible. On n'est pas moderne par principe, par caricature, on n'est pas classique par goût archéologique. On est. A l'instant.

Car les situations, elles, sont de toujours.

Chaque personnage est à l'extrémité d'une situation, au bord de la rupture.

## Par le jeu.

Tout est contenu dans l'écriture : le souffle, l'énergie, l'humour, le jeu. Oui, le jeu !

C'est en tant que comédien que j'entends fédérer l'équipe et conduire le travail. L'acteur au centre, et tout le reste au service du jeu. Car la puissance de ce théâtre, pour atteindre le spectateur, doit passer par l'acteur, Molière l'a voulu ainsi. J'aimerais créer pour les acteurs le terrain de jeu qui permette d'aller au plus loin dans la liberté, la joie, l'audace, la terreur, le comique.

Je veux ouvrir toutes les dimensions de la pièce, sa complexité, et créer du jeu. Traiter la matière, en tirer le plaisir et la saveur.

## ÉLÉMENTS DE SCÉNOGRAPHIE

Le lieu est unique. Et neutre. Où sommes-nous ? Dans la maison d'un certain Harpagon. Ou plus exactement dans l'entrée de la maison. La porte cochère, la cour, le jardin, les communs, l'accès aux appartements. Lieu de passage. Comme les antichambres de Racine. Quelle évocation cela produit-il ? Un labyrinthe, une prison, une banque, une ruine, une fourmilière ou bien encore la projection du cerveau obsessionnel et alambiqué du maître des lieux. Le choix est fait d'un décor abstrait et contraignant. Le travail avance sur la piste d'un dédale, d'un labyrinthe de panneaux translucides colorés. Et d'y jeter les acteurs comme on jette des souris dans un labyrinthe de laboratoire. L'œuvre de Terry Haass inspire beaucoup la conception du décor. Une œuvre où la fixité et le mouvement se télescopent, condamnant l'homme à la liberté d'un atome perdu dans le cosmos.

L'idée n'est pas d'illustrer le propos en utilisant directement le travail de Terry Haas, mais de chercher à transposer le regard sensible que l'on peut porter sur son œuvre.

Terry Haass travaille le verre et c'est la présence de la lumière et son interaction avec les zones pigmentées qui révèlent toute la puissance et la subtilité de son œuvre.

Nous aimerions retrouver ce rapport sensible entre l'espace, les comédiens et les spectateurs en utilisant la lumière à travers des éléments mobiles.

Le projet est d'utiliser des lentilles de Fresnel de grandes dimensions, proches de celles utilisées dans les phares maritimes, qui diffractent et concentrent la lumière en un faisceau parallèle. Objet précieux par essence, proche dans la forme des portes épaisses des coffres forts. La lentille de Fresnel a la propriété de déformer et grossir tout objet placé derrière, et de créer des interférences lorsque la source lumineuse n'est pas placée dans le point focal mais attaque la lentille de biais.

Ces lentilles seraient enchâssées dans des montures comme des pierres sur des bijoux, puis utilisées comme portes sur des éléments mobiles. L'espace serait un labyrinthe modifiable à l'envie, sculpté par la lumière, altérant la perception, contraignant le jeu.

Dans l'espace situé au centre de ce dispositif, il est impossible de se soustraire au regard. Chaque lentille peut être un poste d'observation de l'espace scénique, mais l'observateur n'est jamais totalement dissimulé, il apparaît forcément peu ou prou, déformé par la lentille qui dénonce sa présence. Il n'y a donc aucun lieu totalement secret sur scène.

L'espace sera neutre, mais coloré en fonction du jeu par la diffraction des costumes. Nous n'utiliserons pas de vidéo, mais des sources lumineuses par instants pour modifier la perception de l'espace.

Hervé Cherblanc, février 2017

## LE TRAVAIL SUR LE SON

Voilà des années que j'attendais l'occasion de retrouver Madame Miniature pour une collaboration.

Nous nous connaissons depuis longtemps et nos échanges artistiques m'ont toujours beaucoup nourri. Son approche du théâtre par le son est très intéressante car il est singulier. Madame Miniature participe à la création en prenant un angle très dramaturgique, puisqu'elle questionne d'abord l'œuvre. Il ne s'agit pas là d'une conception du son sous l'angle d'une intervention qui arriverait en dernière étape pour illustrer ou accompagner une mise en scène. Rien d'esthétique a priori.

Elle joue, comme et avec les acteurs.

Elle participe aux répétitions depuis le début et elle y apporte différents types de 'carburants'. Pour avoir travaillé avec elle comme acteur, j'ai pu constater l'importance de sa collaboration, dans les fondations du travail. Des sonorités, des univers sonores très éclectique sont apportés par elle et participe peu à peu à construire un univers.

Elle aura pour *L'Avare* une totale carte blanche pour faire des tentatives dès les premières répétitions. Sur la base de ses propositions le dialogue s'instaurera et avancera jusqu'à la partition définitive du spectacle. Notre conversation commence sur les intuitions que je jette à sa réflexion. Pour cette mise en scène de *L'Avare* je ne souhaite pas donner au son et à la musique les fonctions auxquelles on peut s'attendre et qui sont de l'ordre de la temporalité, du décor ou du paysage sonore, ou de l'illustration des états intérieurs des personnages. C'est vraiment en lien avec les situations que Madame Miniature viendra froter, contredire, ou étonner les scènes de la pièce. Telle est la définition du rôle que j'imagine pour elle.

Le second axe de réflexion a trait à l'actualisation de la pièce. Quand je lis *L'Avare* je tremble d'émotion, de rire et d'effroi. Parce que cette histoire de famille, au sens large, me touche très directement. Bien entendu la pièce est ancienne et sa langue et sa facture sont datées. Bien entendu le travail consiste pour l'équipe à creuser cette émotion personnelle, vécue aujourd'hui, et mon but est de rejoindre le spectateur en plein cœur, comme je suis moi-même rejoint en plein cœur par ces histoires.

J'ai proposé à Madame Miniature de partager cet axe de réflexion : comment, par-delà les ans, rejoindre Molière dans ce que nous avons de commun? Comment toucher la source profonde dans cet incompréhensible déchirement familial, dans ces sursauts de vie, dans ces révoltes. Nous sommes des individus d'aujourd'hui, chacun a sa propre histoire et cette pièce nous appartient à tous. Elle est d'hier et d'aujourd'hui. J'ai l'intime conviction que l'univers sonore et musical est à même d'ouvrir à l'universalité. En élargissant les sources on peut jeter un pont entre le 17ème siècle et le 21ème et ainsi plus fortement en lumière le drame de ces vies. Car ces situations sont de toujours ; Nos recherches sur la musique actuelle et sur la musique du 17ème nous donneront la possibilité d'expérimenter ces intuitions.



## FRED CACHEUX - MISE EN SCÈNE

Il intègre le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris (promotion 1998, classes de Daniel Mesguich, Catherine Hiégel, Catherine Marnas). Il débute sur les planches avec des metteurs en scène tels que Alain Françon, Anne Alvaro, Isabelle Janier, Jean Boillot, Jacques Nichet ou Jorge Lavelli.

En parallèle il fonde en 2001 la Compagnie Facteurs Communs où il crée ses premiers spectacles (*Mojo* de Jez Butterworth, *Port du casque obligatoire* de Klara Vidic ou encore *Mammoth Toujours !* avec David Martins, Philippe Lardaud et David Maise), et expérimente des initiatives fédératrices, et de mutualisation.

En 2009, il est invité à rejoindre en tant que comédien l'équipe d'artistes qui composent la troupe du Théâtre national de Strasbourg. Il y joue entre autres dans *La Cerisaie* de Tchekhov, *Dom Juan* de Molière, *Ce qui évolue, ce qui demeure* de Barker, *Sallinger* de Koltès mis en scène par Catherine Marnas, *Liquidation* d'après Imre Kertész. Il participe à l'aventure du Graal Théâtre avec *Merlin l'enchanteur, Gauvain et le chevalier vert, Perceval le Gallois, et Lancelot du Lac*, série théâtrale de Jacques Roubaud et Florence Delay produite par le TNP-Théâtre national Populaire de Villeurbanne et le TNS, et mise en scène par Julie Brochen et Christian Schiaretti.

En 2015, il quitte le TNS et retrouve le joyeux engagement au sein de la Compagnie Facteurs Communs, avec un ancrage particulier en Alsace, et des projets dont *Le Cabaret Dac* créé en janvier 2016. En tant qu'interprète, il joue dans *Mademoiselle Julie* de Strindberg mis en scène par Nils Ölhund, *Erwin Motor, Devotion* de Magali Mougel mis en scène par Delphine Crubézy, *Rêve d'automne* de Jon Fosse mis en scène par Olivier Chapelet, *Maman et moi et les hommes* de Lygre mis en scène par Serge Lypszic.

C'est la pratique quotidienne du plateau qui le forge en tant qu'acteur.

Et c'est le travail de compagnie qui le comble en tant que metteur en scène, et meneur de projets.

La transmission est au cœur de son travail. Il anime régulièrement des stages et intervient en cours d'art dramatique. Il est professeur d'interprétation à l'École supérieure d'art dramatique du TNS de 2010 à 2015.

## HERVÉ CHERBLANC – DÉCOR

Après un diplôme d'ingénieur en 1991, il travaille en parallèle pour l'industrie et le théâtre.

De 1991 à 2004 il signe une quinzaine de scénographies et créations lumières pour le théâtre avec Michel Tallaron, François Jacob, Patrick Voitot, Anne-Laure Mossière.

Durant cette période, il travaille comme illustrateur pour la Ville de Belfort ou Les presses universitaires de Grenoble.

En 1998, il prend la responsabilité du bureau d'études de l'atelier de l'Opéra National du Rhin sous la direction de Rudolf Berger, puis en 2005, devient chef constructeur au Théâtre National de Strasbourg sous la direction de Stéphane Braunschweig. Il partage son activité entre la production des décors et l'encadrement des élèves scénographes.

Depuis 2010, il assiste le Théâtre National de la Colline pour la conception des décors de Stéphane Braunschweig (*Lulu, Le canard sauvage, Rien de moi, les Géants de la montagne*), ou Michael Thalheimer (*La mission*).

Il décide de quitter le TNS en décembre 2016.

En mai 2017, il crée la scénographie de « Fkrzictions », au Granit à Belfort, mis en scène par Pauline Ringeade.

En novembre et décembre 2017, il crée les scénographies et les éclairages des opéras *Orphée* de Gluck et *Les mousquetaires au couvent* de Vernay, à l'Opéra Grand Avignon.

## MADAME MINIATURE - SON

Elle obtient la Médaille d'or de la classe de Composition acoustique au Conservatoire national de région de Lyon en juin 1987 et le Prix de la critique dramatique en 1998.

Elle réalise des créations sonores et musicales pour le théâtre (Laurent Gutman, Georges Lavaudant, Catherine Anne, Marianne Groves, Charles Tordjman, Daniel Mesguich, Catherine Marnas, Michel Fau, Frédéric Constant, Joel Jouanneau, Laurent Delvert, Eric Elmosnino, Patrick Pineau, Daniel Gimenez Cacho, Tonio Serrano...), pour la danse (Maryse Delente, Michel Kéléménis...) et le film documentaire (André S. Labarthe, Jean Marie Barbe...).

## CHRISTOPHE BOUISSE - HARPAGON

Après avoir étudié au conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris (Promotion 1994), il travaille au théâtre avec Jacques Connort, Fanny Mentré, Jean-Louis Benoit, Patrice Kerbrat, Jean Jourdeuil, Yan Duffas, Stéphanie Chévara, Pierre Diot, Stéphane Braunschweig, Alain Sachs, Julie Brochen.

Il apparaît au cinéma sous la direction de Patrice Leconte, Luc Besson, Alexandre Arcady, Marcel Bluwal, Stéphane Freiss, Agnès Doolaege.

Il tourne dans plusieurs spots publicitaires (brandt, société générale, canal plus, peugeot, sixt...)

Depuis deux ans, il est le héros d'une série humoristique intitulée

« ça suffit » diffusé sur youtube, qui dénonce les mauvais comportements en entreprise.

## MURIEL INES AMAT - FROSINE

Après des études au Conservatoire National de Région de Bordeaux (1987-1989) et au Conservatoire National Supérieur d'Art dramatique de Paris (promotion 1994), elle joue dans de nombreux spectacles mis en scène par Gérard Laurent, Jean-Louis Thamin, Laurent Laffargue, Jean-Marie Lecoq, Louis-Do de Lencquesaing, Fanny Mentré, Anne-Marie Lazarini, René Loyon, Emmanuel Demarcy-Mota.

En Septembre 2009 elle intègre la troupe du Théâtre National de Strasbourg et joue sous la direction de Julie Brochen, Fanny Mentré, Christian Schiaretti, Catherine Marnas, Michele Monetta et Marko Letonja.

Elle découvre en parallèle une aptitude pour l'enseignement de la pratique théâtrale en lycée, en hôpital psychiatrique et dans les ateliers amateurs adultes organisés par le TNS.

Depuis 2015 elle poursuit un travail d'artiste pédagogique au sein de La Maison Théâtre dirigé par Laurent Bénichou qui la mettra en scène dans La Nuit Electrique de Mike Kenny en 2017.

En 2016 elle dirige des lectures pour le festival 'les actuelles' et le festival 'été cour été jardin' sur la proposition de Catherine Javaloyes et d' Olivier Chapelet.

Puis l'Orchestre Philharmonique de Strasbourg lui demande d'être la récitante dans Pierre et le loup sous la direction d' Hossein Pishkar.

Elle joue également dans Le Cabaret Dac mis en scène par Fred Cacheux. Ce spectacle est toujours d'actualité.

Au cinéma elle tourne sous la direction de Pierre Grange, Nicole Garcia, Etienne Chatiliez et dans des courts métrages réalisés par Bernard Blancan, Mark Eacersall, Sandrine Rinaldi.

Elle a récemment joué pour la télévision sous la direction de Christophe Barraud.

## DAVID MARTINS - LA FLÈCHE

Dès sa sortie du Conservatoire national supérieur d'Art dramatique de Paris, (promotion 1999), il joue sous la direction de Stuart Seide, Jacques Lassalle, Patrice Chéreau, Catherine Hiegel, Victor Gauthier-Martin, Yannis Kokkos, David Géry, Fred Cacheux...Il travaille comme acteur entre répertoire classique et théâtre contemporain, théâtre musical et théâtre de rue, au sein du Collectif des Fiévreux avec Juan Cocho, ou de la compagnie Les Petits Chantiers avec Bertrand Renard. Parallèlement, il écrit et met en scène *Laissez venir à moi les petits enfants* en 1999, et *Hop et Rats* en 2003 avec le compositeur Thierry Pécou au Théâtre du Châtelet. Très actif au sein de La Compagnie Facteurs Communs, dont il est directeur artistique avec Fred Cacheux. Il crée et interprète *Mammouth Toujours !* en 2009, puis *Histoire du Tigre* de Dario Fo en 2010.

Il intègre la troupe du Théâtre National de Strasbourg en septembre 2011. Il y joue entre autres dans *Ce qui évolue, ce qui demeure* de Howard Barker, mis en scène par Fanny Mentré, *Dom Juan*, de Molière mis en scène par Julie Brochen, *Whistling Psyche* de Sebastian Barry mis en scène par Julie Brochen, *Liquidation* de Imre Kertész créé par Julie Brochen. Il participe à l'aventure du Graal Théâtre avec *Merlin l'enchanteur*, *Gauvain et le Chevalier Vert*, *Perceval le Galois*, *Lancelot du lac* dans le Graal Théâtre série théâtrale de Jacques Roubaud et Florence Delay produite par le TNP-Théâtre national Populaire de Villeurbanne et le TNS, et mise en scène par Julie Brochen et Christian Schiaretti.

En 2015, il quitte le TNS et retrouve le joyeux engagement au sein de la Compagnie Facteurs Communs, avec un ancrage particulier en Alsace, autour notamment du *Grand Ramassage Des Peurs*, dont il est le maître d'œuvre, et du *Cabaret Dac*, mis en scène par Fred Cacheux. Il reprend en 2017, l'*Histoire du Tigre* de Dario Fo

Au cinéma, il est dirigé par Laurent Caujat, Volker Schlöndorff, Philippe Garrel, Olivier Dahan, Antoine de Caunes, Pascal Deux ou Catherine Corsini et à la télévision notamment par Pierre Aknine s, Josée Dayan, Gérard Marx ou Éric Summer.

## LA COMPAGNIE FACTEURS COMMUNS

Fred Cacheux, David Martins, David Maise et Philippe Lardaud se sont rencontrés au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique (CNSAD) de Paris en 1998. Chacun d'entre eux a un parcours singulier, des goûts singuliers, et des aspirations singulières ; leurs différences sont grandes. Mais des idées artistiques, politiques et poétiques les réunissent. Et ces idées sont fondamentales : ce sont le goût pour le travail en équipe et un engagement dans le sensible. C'est aussi l'héritage d'une idée de la décentralisation théâtrale : aller sur place, s'engager sur le terrain et converser avec les gens, dans la durée : Ce sont leurs facteurs communs.

La compagnie Facteurs Communs a été fondée pour la création de Mojo, de Jez Butterworth, mis en scène en 2003 par Fred Cacheux. Lors du festival d'Avignon 2004, la compagnie Facteurs Communs fait l'expérience d'une Fédération en réunissant dans un même lieu six spectacles, ancrés dans un projet de mutualisation. Suite à cette aventure, la compagnie s'affirme comme un outil au service des artistes ! Un outil de rencontre et de partage, tissant des collaborations avec des institutions, des acteurs, des metteurs en scène, des auteurs, des musiciens, des plasticiens...

De 2008 à 2011, la compagnie Facteurs Communs est en résidence au théâtre de Chelles à l'invitation de Marc Le Glatin, son directeur. Elle affirme alors sa capacité à animer un territoire et se mettre au service des populations : recensement des potentiels, dialogue avec les collectivités, les opérateurs culturels, les établissements scolaires, les associations. Penser la démocratisation culturelle, varier les engagements, s'atteler à des projets adressés à tous les publics, voici quelques-uns des mots d'ordre.

Des centaines d'heures d'interventions, en agglomération et dans le rural, ont permis à la compagnie de rencontrer des publics très divers.

C'est également à cette époque que la compagnie Facteurs Communs s'ouvre à plusieurs collaborations : Frédéric Le Junter, plasticien musicien, Didier Petit, violoncelliste improvisateur, Sophie Agnel, pianiste improvisatrice, pour la réalisation de plusieurs projets.

Entre 2011 et 2015, Philippe Lardaud et Emmanuelle Grama poursuivent des projets participatifs sur des territoires variés : Un roi sans divertissement de Jean Giono, Les Gens de Dublin de Joyce comptent parmi les expériences partagées.

En 2015 la compagnie s'installe à Strasbourg, et poursuit son travail sur les chemins de la région Grand Est. Créations et actions de terrain y trouvent un creuset riche de liens et d'inspirations.

En 2016 Fred Cacheux met en scène le cabaret DAC qui grâce aux régionales tourne dans toute l'Alsace. La Compagnie pose les premières pierre d'un partenariat avec la Nef - relais culturel de Wissembourg

En 2017, Philippe Lardaud créé Adieu ma bien aimée au Nest - CDN de Thionville où il est artiste associé d'après des textes de Raymond Carver.

A partir de 2017 La Compagnie est en résidence pour 2 ans au théâtre de la Madeleine à Troyes, à partir de 2018, pour 3 ans à la Nef - relais culturel de Wissembourg .

Depuis près de 15 ans la compagnie Facteurs Communs se veut un espace de rencontre, de dialogue où se partagent des valeurs communes : l'importance de la création et de la créativité dans l'épanouissement de chacun ainsi que la conviction du rôle de l'art dans la société pour connaître l'autre, rêver, réfléchir, créer du lien...

## Contacts

### Metteur en scène

Fred Cacheux - 06 03 18 73 72 - fred@facteurs-communs.fr

### Administrateur de production et de diffusion

Luc Gérardin - 06 33 86 89 00 - admin@facteurs-communs.fr

### Assistant à la mise en scène

Joseph Menant - 06 63 71 24 03 - menantjoseph@aol.com

### Cie Facteurs Communs

Siège social : 1, rue Wurz - 67000 Strasbourg

Association loi 1901 - SIRET 442 313 0600 0034 - NAF 9001Z - TVA FR 4744231306000034